

---

# EMPLOYABILITÉ ET FORMATION (CLASSIQUE VERSUS EN ALTERNANCE) : ÉTUDE STRUCTURALE D'UNE REPRÉSENTATION SOCIALE

---

Valérie FOINTIAT et Martine ROQUES

Valérie Fointiat (\*) est Maître de Conférences en psychologie sociale à l'université de Poitiers.  
Martine Roques (\*\*) est Maître de Conférences en psychologie sociale et du travail, directrice du D.E.S.S. ergonomie et psychologie du travail à l'université de Poitiers. Auteur de l'ouvrage *Sortir du chômage* (1995).

MOTS CLÉS : Employabilité, formation, pratiques sociales, représentation sociale.

KEY WORDS : *Employability, vocational training, social conduct, social representation.*

## RÉSUMÉ

Cette étude vise à définir le contenu et la structure de la représentation sociale de l'employabilité, à la lumière de la théorie du Noyau Central. Nous nous sommes plus particulièrement intéressées à l'effet de pratiques différentes liées à la formation : nous avons par conséquent comparé deux populations, l'une suivant une formation classique, l'autre suivant une formation en alternance. Nous avons repéré le contenu de la représentation sociale grâce à la méthode I.S.A. (Induction par Scénario Ambigu). Il s'avère que les deux populations ne partagent pas la même représentation de l'employabilité : si la *capacité d'adaptation* est un élément central pour les sujets en formation classique, la représentation de l'employabilité des sujets en formation en alternance est gérée par l'élément *expérience professionnelle*. En revanche, l'importance de l'existence et de l'utilisation d'un *réseau de connaissances* est commun à nos deux populations. Ces résultats sont discutés à la lumière de la question du lien pratiques-représentation, souligné par les théoriciens du Noyau Central.

Si la notion d'employabilité apparaît dès le début du vingtième siècle en Angleterre, elle n'est utilisée en France que dans les années soixante, sous la plume du sociologue Ledrut (1966). L'employabilité est alors définie comme l'espérance objective ou la probabilité plus ou moins élevée que peut avoir une personne à la recherche d'emploi d'en trouver un. On l'évalue à partir d'indicateurs objectifs, tels que l'âge, le genre, la catégorie professionnelle, la qualification, etc. En rester à cette définition probabiliste amènerait à faire l'impasse sur ce que d'aucuns nomment la construction sociale de l'employabilité (Demazière, 1995, p. 54), c'est-à-dire les savoir-être.

---

(\*) Université de Poitiers, Département de psychologie, 97, avenue du Recteur Pineau, 86022 Poitiers.  
Tél. : 33 (0)5 49 45 47 28. E-mail : valerie.fointiat@univ-poitiers.fr

(\*\*) Université de Poitiers, Département de psychologie, 97, avenue du Recteur Pineau, 86022 Poitiers.  
Tél. : 33 (0)5 49 45 32 51. E-mail : martine.roques@univ-poitiers.fr

Dans le contexte socio-économique actuel, nul doute que les questions liées à l'emploi sont d'actualité. Ainsi, les ouvrages traitant du travail au sens large se sont multipliés depuis le début des années 90. L'employabilité est devenue un sujet privilégié d'échange et de communication au sein des différents groupes sociaux. Elle a acquis à ce titre le statut d'objet de représentation sociale (Abric, 1996, p. 137).

Nous nous proposons ici d'étudier le contenu de la représentation de l'employabilité en comparant deux populations ayant emprunté des cursus de formation différents.

## Introduction

On peut définir une représentation sociale comme « le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté » (Abric, 1987, p. 64). Il s'agirait par conséquent d'un ensemble de cognitions (informations, opinions, croyances sur un objet social) structuré et partagé par les membres d'un groupe.

Selon la théorie du noyau central, toute représentation fonctionne à travers un double système : un système central et un système périphérique.

Le système central – ou encore noyau central – structurant les cognitions relatives à l'objet, est le fruit des déterminismes historiques, symboliques et sociaux auxquels est soumis le groupe social (Moliner, 1996). Le noyau est le lieu de cohérence de la représentation sociale, il en est l'unité fondamentale, assurant plusieurs fonctions essentielles : l'organisation (le noyau détermine les relations que les cognitions entretiennent les unes avec les autres), la signification (c'est grâce au noyau que les autres cognitions acquièrent du sens pour l'individu), et la stabilité de la structure. Il est composé de quelques éléments incontournables, inconditionnels, caractéristiques immuables de l'objet. Le noyau central est à ce point spécifique d'une et d'une seule représentation que seule une différence au niveau de la composition du noyau permettra d'affirmer que l'on est en présence de deux représentations différentes. On comprend mieux dès lors toute l'importance accordée à l'identification des éléments cognitifs constituant le noyau. Tout d'abord, l'identification des éléments centraux permet de comprendre l'organisation de la représentation ; elle permet en outre de comparer différentes populations ; et enfin elle permet l'estimation de l'évolution d'une représentation sociale dans le temps (Abric, 1987).

Le système périphérique permet la concrétisation du système central en termes de conduites ou de prise de décision (Mamontoff, 1996). Ces cognitions périphériques correspondent à des « aspects fréquents de l'objet, mais pas forcément immuables » (Flament, 1989, 1994). C'est en ce sens que le système périphérique rend possible l'adaptation de la représentation sociale au quotidien. « Il assure le guidage de la conduite en s'ajustant au contexte du moment » (Brandin, Choulot, & Gaffié, 1998, p. 97). Le système périphérique a un rôle fonctionnel,

souple par rapport à la rigidité du système central. La souplesse des éléments périphériques va permettre l'absorption des discordances, des incongruences rencontrées. Cette propriété permettra à l'ensemble de réagir selon un principe d'économie (Flament, 1989 ; Guimelli, 1989). C'est ainsi que de nouvelles conduites, parfois contradictoires avec le système antérieur pourront être introduites et intégrées sans qu'il y ait pour autant remise en cause brutale de l'intégrité de la représentation sociale.

On assiste, avec cette conception, à un enracinement des représentations sociales dans le quotidien, incluant ainsi nos pratiques sociales dans les processus de construction et d'élaboration des représentations. On peut avec Jodelet et Moscovici (1990, p. 237) définir les pratiques sociales comme des « systèmes d'action socialement structurées et instituées en relation avec des rôles ».

La question du lien « pratique – représentation » reste depuis au moins une décennie une question majeure des études de représentation. Dans une étude sur la représentation sociale de la chasse chez les chasseurs, Guimelli (1988, 1989) a pu montrer que des circonstances externes relevant d'une causalité étrangère à la représentation sociale (dans ce cas, la myxomatose) ont modifié les pratiques des chasseurs : ces derniers en venaient à augmenter leurs pratiques écologiques pour compenser la raréfaction du petit rongeur. L'introduction de ces pratiques nouvelles ont à leur tour modifié le contenu de la représentation de la chasse chez les chasseurs. Par ailleurs, Guimelli (1996) travaillant sur la représentation sociale du délinquant chez des policiers, a mis en évidence l'existence de deux représentations sociales distinctes du délinquant. L'une serait plutôt orientée vers des déterminants « internes », propres au délinquant ; alors qu'une autre serait plutôt axée sur des facteurs « externes », comme par exemple, le milieu social. À ces deux systèmes représentationnels seraient associés différents types de pratiques chez les policiers : soit des pratiques répressives (sanctions négatives et/ou intimidante et/ou dissuasive), soit des pratiques préventives (prise en compte des facteurs facilitateurs de la déviance dans le but de la prévenir et mise en œuvre de moyens destinés à faciliter la réinsertion et à empêcher la récidive).

De nombreuses recherches récentes soulignent le lien entre pratiques et représentation sociale (cf. pour revue Abric, 1996) : la représentation des gitans sédentarisés versus non sédentarisés par les gitans eux-mêmes (Mamontoff, 1996), la représentation de la fonction d'infirmière par les infirmières (Guimelli, 1994), la représentation de l'artisanat (Mardellat, 1994), etc.

Abric (1996) apporte néanmoins quelques éléments de réponse : si les pratiques sociales sont largement orientées par les représentations sociales, « il n'en reste pas moins que représentations sociales et pratiques sont indissociablement liées : elles s'engendrent mutuellement ; les représentations guident et déterminent les pratiques et ces dernières agissent en créant ou en transformant des représentations sociales » (Abric, 1996, p. 12).

Ainsi donc, la connaissance du contenu d'une représentation et de son organisation repose sur la prise en compte des pratiques sociales.

Nous nous proposons d'étudier la représentation de l'employabilité en comparant deux populations distinctes quant à leur cursus de formation. Nous établirons par conséquent un distinguo entre deux publics : l'un suivant une formation classique, par opposition à l'autre inscrit dans un dispositif de formation en alternance. Nous définirons l'alternance comme un dispositif de formation, consistant à faire se succéder des situations pédagogiques se déroulant dans un établissement d'enseignement et (alternativement) dans un lieu de production de biens ou de services. La réalisation de stages permet à l'individu d'acquérir des connaissances spécifiques concernant le milieu professionnel, mais aussi les conditions objectives et subjectives d'accès à l'emploi. On peut donc supposer que le type de formation (classique versus en alternance) entraînera des représentations sociales différentes de l'employabilité.

## 1. Méthode

Nous avons déjà souligné la nécessité d'accompagner toute étude de représentation du repérage préalable des éléments cognitifs qui en constituent le noyau. Les méthodes de recueil du contenu de la représentation sociale sont nombreuses (cf. Abric, 1994). Nous avons choisi ici d'utiliser une méthode de recueil nouvelle : l'Induction par Scénario Ambigu (Moliner, 1993, 1995). Cette méthode propose de « décrire un objet en termes ambigus afin de pouvoir le présenter soit comme identique, soit comme différent de l'objet de la représentation étudiée. On demande ensuite aux sujets de caractériser l'objet ambigu. La procédure permet de repérer des caractéristiques spécifiques de l'objet de représentation » (Moliner, 1994, p. 78). En d'autres termes, si on demande à des sujets d'avoir des discours sur un objet mal défini, mais rattaché à une représentation précise, les sujets vont alors s'appuyer sur la représentation qu'ils se font de l'objet, plus que sur la perception qu'ils en ont. Les sujets vont, par des processus d'inférence, prêter à l'objet mal défini, des caractéristiques qu'il n'a pas objectivement.

### 1.1. Mise au point du matériel I.S.A.

Quarante sujets (10 pour réaliser les entretiens semi-directifs ; 30 pour valider l'ambiguïté du scénario) ont été nécessaires pour mettre au point le questionnaire I.S.A.

Dix entretiens semi-directifs ont été réalisés, la question inductrice étant : pour vous, qu'est-ce que l'employabilité ?

L'analyse thématique de contenu de ces entretiens nous a permis de relever 16 caractéristiques qualifiant l'employabilité.

- |  |   |  |   |
|--|---|--|---|
| 1. avoir un réseau de relations            | 5. savoir donner une bonne image de soi     | 9. bien connaître le monde du travail                | 13. être dynamique                                |
| 2. être capable de prendre des initiatives | 6. avoir des connaissances professionnelles | 10. bénéficier de piston                             | 14. connaître son métier                          |
| 3. être disponible                         | 7. être capable de travailler en équipe     | 11. savoir mettre en avant ses qualités personnelles | 15. savoir s'adapter à des situations différentes |
| 4. savoir montrer son envie de travailler  | 8. être au bon endroit au bon moment        | 12. avoir de l'expérience                            | 16. avoir un diplôme                              |

Ces items seront repris dans la construction des questionnaires de caractérisation (deuxième phase).

Nous avons ensuite construit un scénario, en veillant à ne reprendre aucun des 16 items repérés précédemment, ni citer explicitement l'objet de représentation.

Le scénario construit est le suivant : *Les personnes qui côtoient D. Dupont reconnaissent ses qualités personnelles, aussi bien que ses capacités spécifiques. Ces caractéristiques permettent d'envisager que D. Dupont jouera un rôle au sein de la société.*

Le scénario est dit ambigu, s'il peut qualifier indifféremment plusieurs objets. Nous avons présenté ce scénario en demandant aux sujets ( $N = 30$ ) de dire quel type de personnage évoquait pour eux D. Dupont. Les sujets étaient invités à donner au maximum deux réponses parmi les cinq proposées. L'éventail des choix des sujets exprimés en pourcentage (personnage politique : 27,5 % ; cadre d'entreprise : 30 % ; personne employable : 22,5 % ; syndicaliste : 20 % ; artiste : 22,5 %) montre que ce scénario donne lieu à plusieurs réponses dont aucune n'est choisie massivement.

Deux questionnaires ont été construits sur la base du scénario ambigu, auquel on ajoutait soit la phrase : « D. Dupont est employable », soit la phrase : « D. Dupont n'est pas employable ». Dans le premier cas (employable), l'objet ambigu est explicitement positionné dans le champ de la représentation de l'employabilité. Dans le second cas (non-employable), l'objet ambigu est explicitement positionné hors du champ de la représentation de l'employabilité.

Les sujets devaient après lecture de l'un ou l'autre scénario, évaluer dans quelle mesure chacun des 16 items repérés précédemment était soit non caractéristique (noté 1) de l'employabilité soit très caractéristique (noté 6) de l'employabilité. La mise en œuvre d'une telle procédure permet à partir d'un matériel unique d'obtenir deux types de descriptions du même objet stimulus.

L'identification des éléments centraux sera possible grâce à la comparaison de ces deux types de description. En effet, « si une caractéristique quelconque est attribuée à l'objet ambigu mal défini, uniquement lorsque celui-ci est explicitement présenté comme objet de représentation, alors cette caractéristique relève du noyau central de la représentation étudiée » (Moliner, 1996, p. 70).

L'analyse des réponses permet de dégager deux types d'items. Tout d'abord, les items correspondant à des caractéristiques choisies indifféremment dans les

deux modalités du scénario (D. Dupont est employable ou pas). Ces items ne peuvent être considérés comme spécifiques de l'objet de représentation : ce sont donc des éléments périphériques. Puis, les items qui ne sont choisis que dans le cas où il est fait explicitement référence à l'objet (employable) et non dans l'autre situation (n'est pas employable). Ces items apparaissent alors comme spécifiques de l'objet de représentation étudié. Ils en constituent le noyau central puisque ce sont ceux qui déterminent la signification de la situation.

## 1.2. Population

Soixante huit sujets ont participé à cette recherche. Une moitié ( $n = 34$ ) a répondu au questionnaire situant l'objet dans le champ de la représentation (version employable) ; l'autre moitié répondait au questionnaire plaçant explicitement l'objet hors du champ de la représentation (version non-employable).

Par ailleurs, tous nos sujets préparaient un B.T.S. (Brevet de Technicien Supérieur). Pour moitié, ils suivaient cette formation de façon classique. En revanche, l'autre moitié suivait cette formation en alternance. Dans ce cas, l'alternance se déroulait de la manière suivante : deux semaines en entreprise et deux semaines de formation académique.

## 2. Résultats

Dans le *tableau 1*, nous présentons les scores moyens de chaque item selon le type de formation (classique versus en alternance), et selon le positionnement de l'objet ambigu (dans versus hors du champ de la représentation).

Comme on le voit dans le *tableau 1*, certains éléments sont reconnus comme caractéristiques (moyenne  $\geq 4$ ) de l'objet de représentation (ici, l'employabilité), que la référence à l'objet de représentation soit explicite ou pas (dans le champ versus hors champ). Ces caractéristiques ne sont donc pas centrales, elles appartiennent au système périphérique de la représentation. Il s'agit pour la population de formation classique des 7 éléments : *disponible, bonne image, connaissance professionnelle, mettre en avant ses qualités personnelles, dynamisme, connaissance du métier et diplôme*. Pour la population en formation en alternance, 8 éléments sont identifiés : *initiatives, disponible, envie de travailler, bonne image, travail en équipe, qualités personnelles, dynamisme, diplôme*.

En revanche certains éléments ne sont reconnus comme caractéristiques de l'objet, que lorsque l'objet est explicitement placé dans le champ de la représentation sociale (employable). En tout, trois éléments sont concernés : réseau de relations qui est commun aux deux populations ainsi qu'adaptation (formation classique) et expérience professionnelle (formation en alternance).

TABLEAU 1  
Scores moyens des 16 items selon que l'objet ambigu est explicitement référé  
ou pas au champ représentationnel,  
par les sujets suivant une formation classique versus en alternance

ITEMS	FORMATION CLASSIQUE		FORMATION EN ALTERNANCE	
	DANS LE CHAMP (EMPLOYABLE) <i>n</i> = 17	HORS CHAMP (NON EMPLOYABLE) <i>n</i> = 17	DANS LE CHAMP (EMPLOYABLE) <i>n</i> = 17	HORS CHAMP (NON EMPLOYABLE) <i>n</i> = 17
1 - réseau de relations	4.47 <sup>a</sup>	3.41 <sup>a</sup>	4.70 <sup>a</sup>	3.58 <sup>a</sup>
2 - initiative	4.47	3.70	5.05	4.35
3 - disponible	4.29	4.82	4.94	4.23
4 - envie de travailler	4.70	3.88	5.00	4.05
5 - bonne image	4.76	4.05	5.11	4.41
6 - connaissances professionnelles	4.11	4.05	4.35	3.94
7 - travailler en équipe	3.88	3.64	4.47	4
8 - bon endroit au bon moment	4	3.17	3.47	3.52
9 - monde du travail	3.88	3.52	3.64	3.47
10 - piston	3.70	2.82	2.70	2.88
11 - qualités personnelles	5	4.47	4.94	4.23
12 - expérience professionnelle	4.11	3.7	4.17 <sup>a</sup>	3.05 <sup>a</sup>
13 - dynamisme	4.7	4.35	4.41	4.52
14 - connaître son métier	4.52	4.11	4.29	3.88
15 - adaptation	4.41 <sup>b</sup>	3 <sup>b</sup>	4	3.7
16 - diplôme	4.41	4.58	4.29	4.41

<sup>a</sup>: significatif à .05

<sup>b</sup>: significatif à .01

TABLE 1  
Items evaluation according to the explicit reference (or not) to the object "employability"  
- classical versus alternate vocational training

## 2.1. Analyse structurale de la représentation : les arbres maximum

Nous avons pratiqué sur nos données une analyse de similitude, afin d'appréhender la structure de la représentation de l'employabilité dans nos deux populations. La structure de chaque représentation est présentée sous forme de graphes (arbres maximum), constitués par les sommets (les items dans notre cas) et qui sont reliés entre eux par des arêtes ou relations de similitude. On obtient deux blocs (A et B) pour la représentation des formés classique (*graphique 1*) et trois blocs (A, B, C) pour les formés en alternance (*graphique 2*). Les graphes (ou arbres maximum) mettent en évidence les structures représentationnelles pour les deux groupes, et sont présentés ci-dessous.

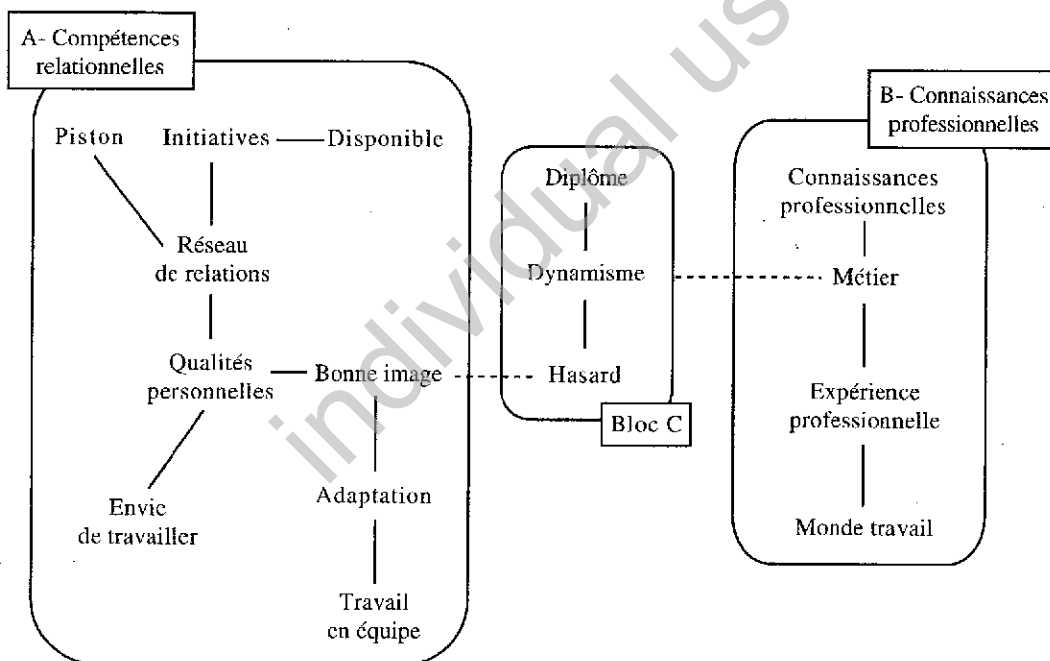


Le bloc A (réseau de relations, initiatives, disponible, envie de travailler, bonne image, travailler en équipe, piston, qualités personnelles, adaptation) fait référence aux qualités relationnelles de l'individu, ses *compétences relationnelles*. On retrouve dans ce bloc l'élément central réseau de relations.

Le bloc B (connaissances professionnelles, connaissance du monde du travail, expérience professionnelle, connaître le métier) regroupe des caractéristiques directement et sémantiquement liées à la sphère professionnelle, au *métier*. Ce bloc contient le second élément central : l'expérience professionnelle. Il est en outre particulièrement cohérent : on ne trouve là que des éléments directement et exclusivement liés à la sphère professionnelle.

Le bloc C regroupe les éléments hasard, dynamisme, diplôme. Ce bloc peut paraître étrange, même s'il est le lien entre le bloc des compétences sociales et celui du métier.

GRAPHIQUE 2  
Représentation de l'employabilité des sujets suivant une formation en alternance  
(arbre maximum)



GRAPH 2  
*Representation of Employability – Alternate vocational training*

### 3. Discussion conclusive

La méthode I.S.A. nous a permis d'identifier les éléments cognitifs composant les noyaux centraux de la représentation de l'employabilité dans nos deux populations. Il s'est avéré que les systèmes centraux sont constitués des élé-

ments : réseau de relations et adaptation pour la population suivant une formation classique d'une part ; réseau de relations et expérience professionnelle pour la population suivant une formation en alternance, d'autre part. Le noyau central étant considéré comme le lieu de cohérence de la représentation, deux représentations sont différentes dès lors qu'elles ne partagent pas strictement le même noyau. C'est bien le cas ici, même si les deux noyaux présentent des ressemblances.

Nous nous trouvons dans un cas de figure proche de la recherche de Pereira de Sa *et al.* (1996), sur la représentation sociale de la science chez des consommateurs versus des non-consommateurs de revues de vulgarisation scientifique. Au terme d'une méthode d'évocation libre (Vergès, 1992), puis d'une mise en cause (Moliner, 1992), les auteurs identifient les éléments centraux de la représentation de la science dans les deux populations. Il s'avère que le noyau central de la représentation chez les consommateurs est constitué de 8 éléments regroupés en 4 catégories : recherche (étude, découverte, nouveauté), connaissance (culture), développement, responsabilité ; alors que chez les non-consommateurs, le noyau est constitué de trois éléments : connaissance, découverte, étude. Les auteurs concluent que la représentation des consommateurs ne semble pas très différente de celle des non-consommateurs [...]. Le noyau central de la représentation des consommateurs ne ferait qu'amplifier le peu d'éléments retenus par le noyau central de la représentation des non-consommateurs. Bref, « la ressemblance notable sans qu'il y ait identité absolue, entre les noyaux centraux indique que bien qu'il ne s'agisse pas d'une seule représentation, les deux représentations existant chez les consommateurs et les non-consommateurs sont symboliquement assez proches » (Pereira de Sa *et al.*, 1996, p. 37).

Dans notre étude, l'élément réseau de relations apparaît comme central dans la structure des représentations, et ce quel que soit le type de formation suivie (formation classique versus en alternance).

Pour la population en formation classique, cet élément est associé avec l'élément adaptation, tout deux figurant dans le même bloc (bloc A). Rappelons que ce bloc est très largement orienté vers les relations sociales, déconnecté en quelque sorte du domaine du travail. On pourrait même s'étonner qu'aucun élément central ne soit relié à la sphère professionnelle. Tout laisse penser que pour les individus suivant une formation classique, la représentation sociale de l'employabilité est structurée par l'aspect relationnel, un peu comme si des aptitudes ou des compétences sociales prenaient le pas sur les compétences professionnelles spécifiques. Il semblerait que l'employabilité pour ces jeunes en formation classique, soit avant tout liée à l'existence et à l'utilisation d'un réseau de relations, ainsi que d'une capacité d'adaptation à des situations nouvelles.

En revanche, dans la population en formation en alternance, à l'aspect relationnel (réseau de relations) s'ajoute un élément directement en prise avec la sphère professionnelle : expérience professionnelle. Notons que ces deux éléments centraux se trouvent dans deux blocs distincts de la représentation. Tout semble se passer comme si ces deux aspects relationnel et professionnel donnaient sens également à la représentation. On se souviendra également du troisième bloc